

## **Revue Una Voce (Novembre - Décembre 20219)**

**Author :** Summorum Pontificum

**Categories :** [Communiqué](#), [Divers summorum](#), [Documents](#), [Informations](#), [Revue de presse](#), [Summorum Pontificum](#)

**Date :** 24 décembre 2019

**Le dernier numéro de la revue d'Una Voce vient de paraître (Novembre et Décembre 2019).**

Ce numéro consacre un dossier très complet au Credo avec des contributions d'un moine de Fontgombault, de Patrick Banken (sur le Credo grégorien), d'Yves Daoudal (sur le Credo dans l'histoire de la musique) et du Père Augustin-Marie (Le Credo dans le Graduel dominicain).

## Le Credo

LE CHANT du Credo à la messe dominicale nous est devenu si familier que son omission nous paraîtrait inconcevable. Il n'en fut pourtant pas toujours ainsi. À l'origine, les Symboles de foi trouvaient place dans l'administration du baptême. La triple interrogation qui précède aujourd'hui immédiatement l'ablation d'eau au baptême – « Croyez-vous en Dieu, le Père tout-puissant... Croyez-vous en Jésus-Christ... Croyez-vous en l'Esprit Saint... » – servait alors de forme du rite, chaque interrogation étant suivie d'une immersion<sup>1</sup>. Le catéchumène adulte professait ainsi sa foi tout en recevant le bain de la régénération. Cette origine baptismale et cette structure trinitaire sont essentielles à notre compréhension du Credo aujourd'hui<sup>2</sup>.

Le texte que nous chantons est celui dit de Nicée-Constantinople. Il n'a pas été composé pour un usage liturgique. Il s'agit d'un Symbole inscrit dans les actes du concile de Chalcédoine (451), placé sous le patronage des Pères de Nicée (325) et de Constantinople (381). L'insertion du Symbole à la messe date du



Concile de Chalcédoine par Vassili Sourikov (1876)

vi<sup>e</sup> siècle et débuta à Constantinople, où le patriarche Timothée prescrivit de le réciter à chaque messe<sup>3</sup>. D'Orient, l'usage

de la messe : défendre la foi des fidèles contre l'erreur en leur permettant de connaître la foi de l'Église et de se reconnaître entre eux. Le mot « symbole » signifie initialement « signe de reconnaissance ». Le Symbole de Nicée-Constantinople possède donc avant tout une portée théologique. Il est destiné à éprouver l'orthodoxie de ceux qui le professent.

Son insertion dans la liturgie lui confère un autre emploi. En effet, le Credo n'est pas seulement un résumé de la foi avec une liste d'articles à croire. Le réciter, ce n'est pas uniquement se remémorer ce qu'il faut croire, mais c'est faire un acte de foi par

lequel le fidèle s'unit à Dieu. Et quand cela a lieu au cours de la liturgie, c'est un acte de culte rendu à Dieu, Vérité première. Il est utile de revenir à ce qu'enseigne saint Thomas d'Aquin sur la vertu de religion pour bien saisir la portée de cet acte. La religion est la vertu qui nous fait rendre à Dieu le culte qui lui convient, « en tant qu'il est principe premier de la création et du gouvernement du monde<sup>4</sup> ». Les actes premiers et principaux de la religion sont les actes intérieurs : la prière qui perfectionne l'intelligence, et la dévotion qui perfectionne la volonté. Les actes extérieurs comme le culte liturgique sont secondaires, parce qu'ils sont finalisés par les actes intérieurs. Or, « la dévotion n'est rien d'autre qu'une certaine volonté de se livrer promptement aux choses qui relèvent du service de Dieu<sup>5</sup> ». C'est un acte particulier de la volonté qui se donne totalement au service de Dieu. Cet acte est causé par la contemplation de la bonté de Dieu et de ses bienfaits, ainsi que la considération de nos défauts (activité de l'intelligence spéculative). Mais en tant

qu'acte principal de la religion il est la source de tous les autres actes, les actes extérieurs du culte comme cet autre acte intérieur qu'est la prière de demande (activité de la raison pratique). Et au-delà du culte, c'est toute la vie morale qui pourra se trouver marquée de l'empreinte de la dévotion. L'activité humaine tout entière peut devenir religieuse lorsqu'elle tend à exprimer notre soumission à Dieu. C'est ainsi que saint Thomas peut faire le lien entre religion et sainteté : nous honorons vraiment Dieu lorsque notre affectivité est rectifiée par la vertu et qu'ainsi notre vie morale est rapportée à Dieu.

qu'acte principal de la religion il est la source de tous les autres actes, les actes extérieurs du culte comme cet autre acte intérieur qu'est la prière de demande (activité de la raison pratique). Et au-delà du culte, c'est toute la vie morale qui pourra se trouver marquée de l'empreinte de la dévotion. L'activité humaine tout entière peut devenir religieuse lorsqu'elle tend à exprimer notre soumission à Dieu. C'est ainsi que saint Thomas peut faire le lien entre religion et sainteté : nous honorons vraiment Dieu lorsque notre affectivité est rectifiée par la vertu et qu'ainsi notre vie morale est rapportée à Dieu.



Concile de Nicée par Cesare Nebbia (1560)

que nous avons parlé plus haut d'une structure trinitaire du Credo. En fait, la perspective est double : trinitaire et christologique. Ces deux points de vue sont indissociables. Cela tient au fait qu'il faut distinguer dans l'ensemble des vérités révélées un noyau substantiel de la foi à quoi tout le reste est ordonné, et des vérités secondaires de moindre importance, ce qui ne signifie pas facultatives. Il n'est question d'articles de foi que pour le premier ordre de vérité, celui qui nous exprime les mystères de Dieu en lui-même et dans son œuvre de salut. Cette distinction entre ce qui est principal et ce qui est secondaire est importante pour nous donner une idée juste de la foi. Celle-ci n'a pas précisément pour but d'humilier notre esprit en réclamant arbitrairement son obéissance. Dans ce

cas, peu importerait la manière de l'énoncer. Au contraire, plus il serait insignifiant, mieux il atteindrait son but. Mais la foi a pour fin d'insurger en nous ici-bas la connaissance surnaturelle qui s'épanouira en vision béatifique. Sa valeur est dans l'adhésion à une vérité nourrissante, dans l'adhésion de l'intelligence et de la volonté à Dieu, non seulement par soumission mais par connaissance. Pour qu'une vérité de foi puisse être un article, il faudra donc qu'elle soit une formulation instruisant notre intelligence sur le mystère divin et suscitant la libre adhésion de notre volonté. Il nous semble opportun de conclure ce bref exposé par deux remarques en rapport avec l'actualité de l'Église et de la société.

Tout d'abord, à propos de « Genitum non factum ». Par ces mots, le concile de Nicée réfutait l'hérésie arienne qui niait la filiation divine du Christ. Nous pourrions traduire « engendré, non pas fabriqué ». Ces mots peuvent nous aider aujourd'hui à tenir cette vérité que toute personne humaine est le fruit d'un amour et non un produit consommable. La réflexion de l'Église sur la personne humaine est née de la théologie des personnes divines. Les ariens réduisaient la théologie à une technologie, c'est-à-dire à des mécanismes logiques. Alors qu'aujourd'hui le mystère de la vie est attaqué de bien des manières, n'oublions pas que croire, c'est consentir au mystère. Face à une logique techniciste, il faut savoir garder le sens du mystère. Ce

rien pas la seule réponse à donner, mais elle est fondamentale.

Enfin, le Credo est un Symbole d'unité. « Aujourd'hui encore, l'Église ne peut pas être sauvée par des compromis et des adaptations, ni par de simples théories, mais seulement par une prise de conscience d'elle-même et par une profondeur de foi qui ouvre la porte à l'Esprit Saint et à sa puissance d'unification. [...] L'unité de l'Église n'est pas réalisée par des hommes mais ne peut être opérée que par le Saint-Esprit<sup>6</sup>. » En ces temps troublés pour l'Église catholique romaine, demandons à Dieu dans notre prière du Credo la grâce de l'unité de la foi pour toute l'Église. ■

UN MOINE DE L'ABBAYE NOTRE-DAME DE FONTGOMBAULT

8 Card. Joseph RATZINGER, *Les principes de la théologie catholique, Esquisse et maturation*, Paris, Téqui, « Croire et savoir », n° 6, 1985, p. 132.

En cette fin d'année, n'hésitez pas à soutenir Una Voce par vos dons ou en vous abonnant à sa revue. Una Voce veut faire connaître et aimer le chant grégorien, chant propre de l'Église, et ainsi aider au renouveau liturgique.

[Una Voce](http://www.unavoce.org)